

LES TROIS TETES COUPEES

Mythe ou rituel de la décapitation ?

« ...Les élus résolurent de laisser les corps en proie aux bêtes féroces. Ils s'emparèrent des trois têtes des scélérats et repartirent dès le soleil couché. Les têtes des scélérats restèrent exposées pendant trois jours dans l'intérieur des ouvrages avec l'instrument qui avait servi à leur attentat. Au bout de quelques temps elles furent consumées par le feu et les cendres jetées au vent, leurs outils furent brisés. » (discours historique au grade d'écu)

Je ressens toujours un certain effroi et un sentiment d'horreur, au Temple de la rue de la Condamine, à Paris, où se déroulent les travaux de notre chapitre de « La Chaîne d'Union, » quand en attente sur les parvis, nous pouvons lire une plaque commémorative à la mémoire des FF. de la Loge « L'Etoile Polaire » : décapités à la hache par les allemands dans les années 1940-45.

2015 : Le 07 juillet, était à l'affiche du très culte festival d'Aix en Provence, "*L'enlèvement au Sérail*", opéra de Mozart, dans une nouvelle mise en scène de Martin Kusej. Rien d'original, à cela près, qu'il était prévu d'y incorporer des images de décapitation, illustrées d'un drapeau de Daech. Le directeur du festival a du prendre la parole pour expliquer qu'il s'y opposait "compte tenu de l'actualité brûlante". (sic)

Au mois de juin de cette même année, dans l'Isère, à Saint Quentin Fallavier, un employé d'une société de transport, assassine son patron puis le décapite et accroche sa tête aux grilles de l'entreprise.

Au début du mois de juillet sont arrêtés à Toulon, des islamistes français, qui complotaient d'attaquer un camp d'entraînement militaire à Perpignan, pour tuer son commandant puis de le décapiter.

Récemment, une jeune napolitaine, 28 ans, djihadiste converti à l'islam radical et installée dans le nord de la Syrie, proclame lors d'une émission télévisée, que pour elle, les décapitations sont "une juste rédemption."

Le 18 août, toujours en 2015, en Syrie, Daech a organisé la décapitation publique du directeur archéologique de la cité antique de Palmyre, 82 ans, et suspendu son corps étêté à une colonne antique.

On a découvert depuis peu que les moines assassinés en 1996, à Tibhirine, en Algérie, avaient été décapités probablement après avoir été tués par le GIA qui a déclaré « Nous avons tranché la gorge des moines conformément à nos promesses. »

La liste est longue et malheureusement non limitative, puisque depuis ces trois dernières années, ces mêmes djihadistes, toujours au nom de l'Islam, nous ont transmis de trop nombreuses images des décapitations de leurs otages européens ou américains.

On pourrait remonter dans le temps et citer parmi d'autres exécutions, celle de Saint Jean dont la tête tranchée fut présentée sur un plateau d'argent à Salomé, à sa demande, pour qu'elle puisse l'embrasser sur la bouche, après qu'elle l'eut exigé de son beau-père Hérode, pour satisfaire à ses demandes pressantes.

En France, plus industriel s'il on peut dire, le bon docteur Guillotin génial inventeur de sa machine à couper les têtes, eut le succès que l'on sait pendant la Révolution de 1789 et la sinistre période de la Terreur. Elle a fonctionné, jusqu'à la suppression de la peine de mort édictée par Robert Badinter et François Mitterrand. En réalité, Guillotin n'a jamais été l'inventeur de la guillotine, bien au contraire. Député et Franc-maçon, il s'est opposé à la mise à mort des condamnés par des supplices tous plus atroces les uns que les autres et ce depuis le Moyen-âge et a exigé et obtenu, au nom de l'égalité, que tous soient exécutés par la guillotine, un moyen plus humain si l'on peut dire...

Sans oublier les régicides qui ont n'ont eu aucun sentiment de culpabilité envers les grands suppliciés de l'histoire : Marie Stuart ou Louis XVI dont la tête fut exhibée au bout d'une pique après qu'il fut guillotiné...

On peut également citer l'Arabie Saoudite, où de nos jours, les condamnés de droit commun sont encore décapités au sabre.

Nous savons aussi, que dans le passé, les chefs guerriers des lointaines tribus d'Amérique ou d'Afrique, arboraient avec fierté comme trophées, les têtes séchées et réduites de leurs ennemis préalablement occis.

Il y a lieu de s'interroger sur le sens de ce mode de tuer. Est-ce vraiment un choix de moyen alors que depuis la nuit des temps, il en existaient d'autres, le gibet, le bucher ou le poison, et de nos jours les armes à feu, ou est-ce un message mythique lié impérativement à la séparation du corps et de la tête ou du « chef » comme elle est parfois justement dénommée.

Il est intéressant de noter que sur le plan légal, jusqu'en 1968, la mort se définissait par l'arrêt circulatoire. (circulaire du 3 février 1948) Or depuis la circulaire Jeanneney du 24 avril 1968, c'est la mort cérébrale, qui définit juridiquement la mort de l'homme et non plus un arrêt cardiaque ; elle doit être confirmée par « la démonstration de l'arrêt circulatoire cérébral et un électroencéphalogramme plat ». La tête reste la source et la détention de régulation et de "commandement" de tout le corps humain. La décapitation illustre donc bien la destruction de la personne.

Pour ceux qui tuent puis décapitent après, peut-on parler de double peine ? La victime est immobilisée puis décapitée pour valider en quelque sorte, sa vraie disparition. C'est aussi le cas pour le coup de grâce (curieuse appellation) donné aux fusillés, d'un coup de feu en pleine tête, façon de s'assurer que le condamné ne pourra survivre, quoique qu'il arrive.

Mais revenons à nos trois têtes coupées rapportées à Salomon. On peut évidemment penser que c'est plus aisé de porter seulement des têtes que des corps... mais pas seulement et les gants des Elus désignés par Salomon ne sont pas restés immaculés puisqu'il a bien fallu trancher ces têtes. Nous sommes habitués à ce que ces récits historiques ne soient pas d'une parfaite orthodoxie quant à leurs évidences pratiques ; le fond plutôt que la forme puisque nous sommes dans une transmission de message.

La décapitation un mythe ? Une « juste rédemption » proclamait la jeune islamiste napolitaine ?

Mythe ou rituel ?

« Le mythe est communément considéré comme étant composé de mots, souvent sous la forme d'une histoire. Un mythe est lu ou écouté. Il dit quelque chose. Toutefois, il existe une approche du mythe qui juge cette conception artificielle. Selon la théorie du mythe et du rituel, théorie mytho-ritualiste, le mythe ne se supporte pas seul mais est lié au rituel. Sous sa forme la plus radicale, la théorie soutient que tous les mythes s'accompagnent de rituels et que tous les rituels s'accompagnent de mythes... »

Nous retrouvons bien effectivement, à chaque grade de nos chapitres, un discours historique qui nous délivre une histoire subordonnant ce rituel et sa gestuelle. Ce n'est pas le cas aux grades bleus...encore que le passage au grade de maître est déjà conditionné par un historique, prélude à celui qui nous intéresse au grade d'élus. Sans rien en dévoiler, il en sera de même pour les grades à venir.

Mais qu'en est il de nos trois têtes coupées ou plus exactement décapitées ? On remarquera d'ailleurs que cette décapitation a été effectuée après que les scélérats se furent eux-mêmes occis, puisque nous préférons au Rite Français, par pudeur ou hypocrisie ne pas être directement impliqués dans ces meurtres. Soit, mais même au R.E.A.A qui consigne que les FF :. élus se chargèrent de tuer les assassins d'Hiram, il n'est pas fait mention de décapitation pour effectuer cette mission.

C'est ainsi semble t'il, que certains procèdent aussi de nos jours. On tue puis on décapite.

William Robertson Smith, dans un ouvrage consacré à la théorie mytho-ritualiste et sur des « Lectures de la religion des Sémites » nous propose un éclairage plus spirituel de ces coutumes : « le mythe est seulement l'explication d'un usage religieux ; et ordinairement une explication de ce type, ne peut émerger avant que le sens originel de cet usage ne soit plus ou moins tombé dans l'oubli. »

Donc le mythe-rituel dont on a oublié les symboles est devenu coutume ou habitude. On peut aussi aisément transposer et actualiser sur les rituels religieux tels que pratiqués de nos jours...mais ceci n'est qu'une parenthèse.

W.R. Smith poursuit : « La religion ancienne n'avait aucun sens du péché, de sorte que le sacrifice - le rituel primordial - n'était pas expiatoire ; il oppose l'explication amoralisée, mythique, de la « plainte et lamentation » rituelle sur le défunt dieu sémite Adonis, à la plus récente idée chrétienne, qui implique que l'homme-Dieu est mort pour expier les péchés des gens. »

Donc ces décapitations sont-elles « une juste rédemption... » comme le pensent les justiciers de Daech ?

Les religions modernes sont-elles dépourvues de mythes et de rituels ? Les mythes et les rituels, ne sont pas seulement anciens mais primitifs.

La différence essentielle, me semble t'il, est que ceux de la Franc Maçonnerie ne sont pas primitifs ou plutôt primaires comme ceux qui se prévalent à tort de l'Islam, puisque nous nous efforçons d'en extraire un message pour l'actualiser.

Encore que, je n'oublie pas, que lors de mon initiation, j'ai consenti si je deviens parjure « à avoir la gorge coupée... »

Ainsi tout va bien, pour ceux qui ayant actualisé leurs rituels primitifs décapitent allègrement au nom de leurs mythes ancestraux ancrés dans leurs religions.

Cette actualité est si intense qu'elle se traduit même parfois dans les subconscious relatant de la psychiatrie. Ainsi, tout récemment au mois de mars de cette année 2016, à Moscou, on a arrêté, et considéré comme aliénée, une femme ouzbèke de 38 ans, nounou de son état, qui avait décapité au nom d'Allah, un enfant dont elle avait la garde, et avait brandi sa tête dans les rues et dans le métro.

Reste à savoir quelle est la lecture et quelle est l'interprétation que font ces pseudo-justiciers de ces textes sacrés auxquels ils se réfèrent.

Je sais bien que cela n'est pas très nouveau et que les guerres de religion ont longtemps semé mort et désolation. Nous avons connu l'Inquisition et encore aujourd'hui, ils auraient 168 conflits ethniques ou religieux de part le monde, toujours au nom de la vérité ou plutôt d'une « vérité. »

Pour en revenir à la décapitation est ce que ceci justifie cela ?

Depuis Caïn et Abel combien de crimes ont ils été commis, prétendus effectués par la main de Dieu ? et désormais par celle d'Allah ?

Si cela perdure depuis la nuit des temps, reste à savoir pourquoi ces rituels de décapitation tels que décrits précédemment et que l'on croyaient oubliés parmi de lointains souvenirs historiques, sont à nouveau d'actualité....

Il me semble plus simplement, que ces crimes religieux, comme d'ailleurs ceux du temps de nos guerres de religions déjà citées, sont devenus en réalité, des crimes politiques, avec leurs justifications, dans une lecture des textes sacrés bien particulière, facilitée par leur hermétisme et des interprétations toujours sujettes à caution.

Dans la mesure où l'on se situe désormais dans une mouvance politique, il y a une nécessité à la création de communications. Cette horreur de la décapitation, plus inhabituelle chez les occidentaux judéo-chrétiens que nous sommes, que chez ceux qui la pratiquent, a pour fonction première de frapper les esprits et à inciter des sentiments de peur ou de terreur.

Il était un temps où les exécutions étaient publiques, en place de Grève ou ailleurs. Nous n'avons pas oublié le martyr de Jeanne d'Arc sur son bucher à Rouen ou celui de Louis XVI place de la Concorde. Pour toutes les condamnations à mort, quelque en fut la cause, politique ou criminelle, le verdict se voulait être celui du peuple et donc exécuté en sa présence. Même si l'on ne peut pas occulter un certain voyeurisme de ceux qui se bouscuaient pour assister à ces spectacles morbides, le but était avant tout d'inciter à la dissuasion et de faire mesurer à tout un chacun, les risques encourus.

Je ne sais pas d'ailleurs si dans les pays qui pratiquent encore la peine de mort, cette menace a réellement des répercussions tangibles sur les statistiques de la criminalité, même si désormais les « mises à mort » ne sont plus publiques partout.

En France et dans les pays qui ont aboli la peine de mort, les dernières exécutions des guillotins ont eu lieu dans la plus grande discrétion, à l'aube et dans les cours de prison en la seule présence de ceux qui les avaient jugé et de ceux qui s'étaient efforcé de les défendre. (dernier guillotiné en France, le 09 septembre 1977)

Ils étaient donc fort opportun pour les assassins du djihad, de remettre le sensationnel au goût du jour en réalisant des exécutions rituelles dans nos pays, ou d'otages dont ils étaient responsables, et en divulguant sur les télévisions des images terribles, avec à leur disposition tout l'arsenal d'internet et des moyens techniques y afférent. Evidemment toute cette médiatisation n'existait pas aux siècles derniers, ce qui pouvait peut-être, donner une certaine justification aux exécutions promulguées au grand jour.

Dans un récent ouvrage de l'écrivain Philippe Sollers, (« Mouvement, » février 2016) toujours un peu iconoclaste, mais toujours pertinent dans ses analyses, je lis une confirmation de cette médiatisation sordide et sanglante :

« Le cerveau, voilà la vraie cible. Cet angle de tir n'a pas échappé aux terroristes islamiques. Des massacres, d'accord, mais il y a mieux : la décapitation filmée en direct. Le public est fatigué des attentats classiques, voitures piégées et autres détails. Trop de morts tue la mort. Cent ou deux cents cadavres, c'est bien, mais un seul égorgé en combinaison orange, filmé à genoux en plein désert, avec un solide gaillard encagoulé qui brandit derrière lui son couteau rituel, c'est mieux. Vous vous introduisez dans les familles de cet agneau mystique, vous touchez directement sa mère, c'est à dire toutes les mères. Un « croisé » de moins, Allah Akbar ! Le vieux Dieu biblique , qui arrêta le bras d'Abraham au moment où il allait égorger son fils, est dépassé par le Dieu concurrent. »

Le cerveau, le couteau rituel, l'agneau mystique, nous retrouvons les mythes. A remarquer cependant, que ces assassins qui se proclament être les défenseurs des textes sacrés de l'Islam et du Coran sont aujourd'hui , le plus souvent, des petites frappes des mouvances du trafic de drogue ou du grand banditisme. Dommage pour eux, même pas une justification spirituelle...

Fort heureusement, les médias universellement, nous ont épargné ces vidéos ou au moins dans ce qu'elles montraient de plus cruel. Les images réelles et complètes ont été visualisées seulement par les services compétents, à fin d'authentification. Il n'en reste pas moins vrai que le mal était fait et le but atteint par leurs auteurs.

Nous mesurons ainsi les déviations qui existent quand le mythe et les rituels qui l'accompagnent, s'éloignent du sacré pour devenir politiques. Toutes les justifications ne peuvent plus être crédibles.

Pour le meurtre d'Hiram, nous nous trouvons semble t'il, devant un crime que l'on pourrait qualifier d'ordinaire, en bande organisée, ayant pour objet le vol. Si l'on se situe dans une vision profane de cet assassinat, il ne s'agit que de petits malfrats qui espèrent changer de statut en s'emparant des clés du système.

Pour nous, ce fait divers a une toute autre dimension. Hiram n'était pas une victime ordinaire. Il était porteur de messages et de toute la symbolique qui l'entoure et que nous découvrons. Nous revenons au mythe et à toute sa gestuelle rituelle qui accompagne la recherche de son corps au grade de maître, comme à la poursuite de ses assassins à notre grade. Leurs décapitations ont été indispensables pour confirmer leur mort, et nos FF :. Elus, ont bien physiquement participé à cette exécution malgré les tentatives un peu puériles, des textes qui veulent nous rendre étranger à cette macabre opération.

Nous avons appris depuis notre initiation, que notre existence de Maçon quand elle est vécue dans nos temples n'est que symboles et messages imagés d'un historique qui n'a aucun devoir d'authenticité ; leurs seuls buts est de nous aider à dégrossir la pierre brute qui reste le cahier des charges que nous avons accepté le jour où nous avons reçu la lumière. Nous restons dans les mythes et rituels connus des seuls initiés et leur usage est et doit rester symbolique.

Ce n'est pas le cas, malheureusement de tous ceux que j'ai évoqué pour qui leurs rituels, issus de textes sacrés mal interprétés ne sont plus symboliques mais réalité et folies meurtrières.

Le T :. S :. en recevant un nouvel Elu rappelle où se situent nos différences :

« Apprenez, mon Frère, que tout ce qui s'est passé, et tout ce que vous avez exécuté est fait pour vous retracer de la manière la plus forte, les premiers engagements que vous avez contractés en entrant dans l'Ordre, et la punition justement méritée de quiconque se rend parjure. Tout vous a annoncé la vengeance, mais l'Ordre est bien loin de vous inspirer un pareil sentiment ; il vous engage , au contraire , à ne jamais oublier que tout bras armé autrement que par un pouvoir légitime ne peut être que criminel. »

T :. S :. je ne sais pas si « j'ai encore toute ma tête » après ces réflexions que certains pourront trouver iconoclastes et un peu morbides, mais je suis encore tout disposé à la perdre, vraisemblablement au deuxième grade, puisque comme le prétend Nietzsche « ce n'est pas le doute qui rend fou mais la certitude. »

J'ai dit.

H.C. S.P.R.+